

## ***PROTESTANTS, MUSULMANS, PAÏENS...***

- Le Père Martel avait commencé à faire sa maison à Kouassi Kouassikro, sur les 2 lots donnés par l'Administration.

Un jour, un vieux du village se présente et vient lui dire que l'endroit où il construit est un lieu sacré où autrefois ses parents venaient « adorer ». Si vraiment le Père Martel veut s'installer ici, il faut qu'il donne quelque chose, pour que le vieux puisse demander pardon aux ancêtres.

Le Père Martel se disait : « Ce vieux a vu qu'un blanc s'installe ici, il veut profiter de la situation et me soutirer de l'argent. » Calmement, il demande aux vieux : « Que veux-tu que je te donne ? » L'homme répond : « Un œuf. »

Le Père, émerveillé de cette demande si modeste, a vite envoyé acheter un œuf, et il y a ajouté un litre de vin qu'ils ont bu sur place avec plaisir. Et par la suite, ce vieux venait souvent, en passant, voir l'état des travaux.

Comme quoi il y a des « païens » sincères et honnêtes.

- J'étais allé visiter la communauté de Salè, tout près de Bocanda. C'était vers la fin de la saison sèche, les femmes devaient aller chercher l'eau jusqu'à la rivière, à plusieurs kilomètres. A mon arrivée, le catéchiste Jacques me conduit chez le chef pour le saluer, comme on le fait toujours. Le chef me demande de prier avec les chrétiens pour que Dieu envoie bientôt la pluie. Dans la nuit, peu de temps après la prière du soir, voilà la pluie, un vrai déluge. Tous étaient contents.

Le lendemain, avant de repartir, après la messe et le repas, nous allons dire au revoir au chef. Il nous dit grand merci pour la pluie de la nuit que nos prières ont certainement hâtée, et offre un litre de vin pour me remercier.

En sortant de chez lui, Jacques me dit : « Si tu avais été un féticheur ou un marabout, tu aurais pu lui demander un casier de vin ou un mouton, il te l'aurait donné. Mais vous, les Pères, vous êtes généreux, vous rendez service gratuitement. C'est pour ça que même les païens aiment votre affaire. »

- A Kouassi Nzikro, j'étais reçu chez le chef chrétien René Kra et sa femme Madeleine. Mais je passais la nuit chez un de leurs voisins, commerçant musulman. Lui-même m'avait expliqué la raison de cet accueil chez lui, à peu près en ces termes : « Tu vois, mon Père, je suis baoulé, et pourtant je suis musulman. Au début, quand l'Eglise a commencé au village, j'étais intéressé. Et ensuite, je me suis fait musulman. C'est plus facile pour le commerce. Les fournisseurs sont tous dioulas musulmans. Si tu es musulman comme eux, ils te considèrent mieux, tu as des facilités pour les approvisionnements et les crédits. Mais je pense que pour un baoulé, c'est mieux d'être chrétien. Si ce n'était pas à cause du commerce, moi-même aujourd'hui je serais chrétien. Alors j'ai demandé aux chrétiens de me permettre de loger le Père chaque fois qu'il vient au village. Comme ça, j'espère que Jésus me pardonnera d'être devenu musulman.

- C'était à Konan Ndrikro. Nous étions sortis de la messe et j'étais assis avec quelques chrétiens dans la cour de Joseph Akroman, le catéchiste. Et voilà que les Harristes, à leur tour, une fois leur prière terminée, viennent se rassembler dans la même cour, de l'autre côté. Quelques femmes s'agenouillent, le Pasteur passe devant chacune en faisant une prière qu'il lit dans sa Bible : pour chaque personne, il change de page.

Joseph se penche vers moi : « Leur pasteur, je le connais bien, c'est mon frère, il ne sait pas lire. » Puis Joseph regarde avec application du côté du Pasteur, et il continue : « D'ailleurs, il tient son livre à l'envers. »

Doucement, Joseph se lève, va vers le Pasteur, lui prend délicatement le livre des mains, le met dans le bon sens et le lui rend. Puis il revient tranquillement s'asseoir près de moi, avec un sourire amusé au coin des lèvres, content de son coup, satisfait d'avoir pu marquer un but à son concurrent. Cela ne m'a pas étonné de Joseph : c'était le plus pince-sans-rire de notre groupe de catéchistes. Dans les réunions, la plupart de ses interventions étaient pleines d'un humour qui suscitait les rires.

- Quelquefois, le Pasteur protestant de Bocanda, Lazare, m'apportait des feuilles à taper à la machine et à polycopier pour les sessions de ses jeunes évangélistes. Mon écriture du baoulé était proche de la sienne et il n'avait pas de problème pour la lire.

Un jour, il vient avec des papiers sur le mariage. Je jette un coup d'œil : ce sont surtout des questions du catéchisme, dont celle-ci (page 19 question 12, pour ceux qui voudraient vérifier, je traduis) : *Est-il permis à une personne protestante d'épouser une personne catholique, musulmane ou animiste ? - Non, car la Pa-rolé de Dieu dit qu'il n'y a pas de rapport entre le Bien et le Mal.*

Et je lui dis que je veux bien imprimer son papier, mais pas cette question. Comment peut-on mélanger catholiques, musulmans et animistes et dire que tout cela c'est le Mal, alors que les protestants représentent le Bien. N'y a-t-il pas de chaque côté du Bien et du Mal. La répartition, n'est-ce pas Dieu seul qui jugera à la fin ?

Il a été d'accord. Mais je ne pense pas que cette question sera supprimée de leur livre.

- C'était au temps du sous-préfet Kanga Ehui Jean-Baptiste, un homme très sympathique, chrétien pratiquant. Il était très soucieux des petites gens : périodiquement, il envoyait toute son équipe de l'Etat-civil dans les villages pour faire sur place les Jugements supplétifs, évitant ainsi aux parents les déplacements à la ville. Dieu lui avait donné 7 filles, et finalement un garçon.

Chaque année, pour la fête de l'Indépendance, il y avait des délégations officielles pour participer aux différents cultes. Cette année-là, le sous-préfet avait décidé qu'il n'y aurait qu'une seule délégation, et que le même groupe irait successivement participer aux trois cultes.

C'est nous qui avons commencé : une belle messe, avec enfants de chœur, chorale, procession d'entrée et d'offrande... comme savent faire les catholiques.

Ensuite, la délégation est partie sur la colline chez les protestants. Nous, les Pères, avec les Sœurs, nous avons suivi le mouvement, invitant tous nos paroissiens qui le voulaient à venir avec nous. Le temple était plein, mais c'était un peu monotone : lectures, commentaires, chants, pas de variété, pas de spectacle : tout pour les oreilles, rien pour les yeux, sinon à la longue le sommeil.

Enfin, nous sommes allés à la mosquée : elle était minuscule, personne n'y était entré. Devant, des hommes assis sur leur natte récitaient des sourates, dans une confusion totale. Quand les autorités sont arrivées, quelqu'un s'est levé, il s'est approché pour nous serrer la main. Puis il s'est mis à faire des incantations en arabe et en dioula, repris par d'autres, avec quelques prostrations. J'ai cru comprendre que de temps en temps ils parlaient de la Côte d'Ivoire. Puis, après quelques minutes, celui qui nous avait accueillis a dit simplement : « C'est fini. » Et nous sommes partis après une autre poignée de mains. Nous étions tous restés debout, on n'avait fait asseoir personne.

Pendant que nous rentrions à la maison, un des notables de la délégation s'est approché de moi et m'a dit : « Je ne suis pas musulman, je ne suis pas chrétien, mais après ce que j'ai vu ce matin, je dis que s'il fallait choisir, c'est catholique qui est intéressant. »

J'ai jugé inutile de lui dire que c'était également mon avis.